

Zeitschrift: Gazette musicale de la Suisse romande
Herausgeber: Adolphe Henn
Band: 1 (1894)
Heft: 19

Artikel: Liszt professeur au conservatoire à Genève
Autor: T.W.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1068554>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

GAZETTE MUSICALE

DE LA

SUISSE ROMANDE

Paraissant le 1^{er} et le 15 de chaque mois
excepté les
15 Mai, Juin, Juillet et Août.

Genève, le 15 Novembre 1894
N° 49

ABONNEMENTS A L'ANNÉE:
Suisse, 4 francs. — Étranger, 5 francs.
Le numéro, 25 Centimes.

Tout ouvrage musical envoyé à la Rédaction aura droit, selon son importance, à un compte rendu ou à une mention dans le Bulletin bibliographique.

Adresser tout ce qui concerne la Rédaction directement à M. Georges Humbert, rédacteur en chef, Terreaux-du-Temple, 4, Genève. (Manuscrits, Programmes, Billets, etc.)

Les abonnements sont reçus aux adresses suivantes : GENEVE, Administration, 14, Corraterie ; Agence des journaux, Boulevard du Théâtre ; M. HÄRING, rue du Marché, 20 ; MM^{es} CHOUEY et GADEN, Corraterie ; M. ROTSCHE, Corraterie, et les principales librairies. LAUSANNE, MM. FÄTISCH frères, rue de Bourg, 35 ; M. SPIESS, place Saint-François, 2 ; M. SCHREIBER, rue du Grand-Pont, 2. M. TARIN, rue de Bourg. MONTREUX, M. HÄRING, avenue du Kursaal ; M. Emile SCHLESINGER, VEVEY, MM. FÄTISCH frères, rue d'Italie ; M. Emile SCHLESINGER, NEUCHATEL, Miles GODET, rue Saint-Honoré. — Les annonces sont reçues chez MM. ORELL FÜSSLI & C^o, Chantepoulet, 25, à Genève et dans leurs succursales.

SOMMAIRE :

Liszt, professeur de Conservatoire, à Genève, par G. Becker. — Richard Wagner, poète dramatique, par F. Draesecke. — ÉTRANGER : *Lettres de Paris, Bruxelles, Londres.* — SUISSE : *Chronique de Genève.* — Nouvelles diverses. — Nécrologie. — Concerts de la quinzaine.

LISZT PROFESSEUR AU CONSERVATOIRE, A GENÈVE *.

C'était en 1835.

Liszt venait de passer à Paris quelques années des plus agitées. Il avait assisté à la révolution, il avait respiré l'air saturé d'idées subversives. Entraîn^é par le courant dans lequel il s'était jeté avec toute la fougue de la jeunesse, toute l'ardeur de son âme inflammable, il avait dû payer son tribut aux errements du moment. Débâlé pratiquant il s'était fait le fervent néophyte de Saint-Simon, le disciple assidu de Fourier, il était devenu l'humble apôtre de Lamennais.

Il rentrait ainsi, après bien des orages, bien des naufrages, au port d'où il était parti.

* En feuilletant de vieux journaux, nous avons découvert dans une revue belge (*Guide musical* du 7 septembre 1876) l'article suivant qui, malgré son vif intérêt pour nous, a dû rester jusqu'à ce jour presque inconnu. Nous croyons donc être agréable à nos lecteurs en le rééditant. (*La Rédaction*).

L'ornement des salons des romantiques, l'attrait des réunions aristocratiques, la providence des artistes, des pauvres, il était partout où il pouvait être agréable ou utile. Son immense talent d'exécutant, alors à son apogée, fut ainsi continuellement mis à contribution.

Lutte et fatigue, telle fut en deux mots cette vie, que la douleur violente d'un chagrin intime, profond, devait presque briser.

Genève avec ses sites riants et poétiques, Genève avec ses constitutions libérales et paisibles, convenait admirablement à cette situation d'esprit. Et n'était-elle pas une ancienne connaissance ?

Il y était déjà venu au commencement de l'année 1827, et y avait provoqué un enthousiasme extraordinaire. Un critique du temps promettait — il est fort regrettable qu'il n'ait point tenu sa promesse — « quelques détails sur les moyens surnaturels du jeune virtuose. »

Le voilà donc de retour à Genève en compagnie du prince Belgiojoso et du célèbre violoniste Lafont.

Leur premier concert (10 octobre 1835), qu'ils donnèrent au bénéfice du Bureau de bienfaisance, eut un succès inouï dans les fastes musicaux de Genève. La salle, même l'orchestre, regorgeait d'auditeurs. Les pauvres ont touché le joli denier de 1,450 francs.

Le programme que voici a donné lieu à une

courte polémique entre Liszt et le *Fédéral* :
1^e Ouverture.

2^e Concert de C. M. Weber : *Allegro, adagio doloroso, presto appassionato*, exécuté par Liszt.

3^e Duo de la *Straniera* chanté par le prince de Belgiojoso et M. Bonoldi.

4^e Fantaisie brillante sur des thèmes de *Léocadie*, par Lafont.

5^e Air de la *Somnambula*, chanté par le prince B.

6^e Caprice sur un thème de la *Fiancée*, composé et exécuté par Liszt.

7^e Lieder et ariettes, chantés par le prince B.

8^e Duo concertant, par Liszt et Lafont.

9^e *Pot-pourri* brillant pour quatre pianos concertants, exécuté par MM. Wolff, Bonoldi, Liszt et le jeune Hermann.

Ce Hermann, de Hambourg, *passé maître*, était élève de Liszt et était venu avec lui à Genève, où il resta quelques années.

Le critique du *Fédéral*, après les éloges dus au talent transcendant de Liszt continue : « Quelques connasseurs veulent qu'il soit le premier pianiste du monde, et en vérité cela ne nous étonnerait pas, nous serions beaucoup plus surpris qu'il ne fût que le second. L'adagio de Weber peut être très doloroso et son presto aussi appassionato qu'il vous plaira, mais il ne l'a pas écrit, s'en remettant à sa composition du soin de nous l'apprendre, et M. Liszt pourrait hardiment faire de même ; son jeu et son expression n'ont pas besoin d'affiches. Ceci est au surplus une petite chicane que nous lui faisons, moins à cause de l'importance du sujet que parce que nous avons une souveraine horreur de ces petits moyens qui nous paraissent ôter au talent un peu de sa dignité. Nous oserons encore avertir M. Liszt, non pas d'un défaut, mais d'un fait dont il peut fort bien ne pas s'apercevoir : c'est que sa vitesse prodigieuse dans les mouvements rapides a le grand inconvénient, dans une salle spacieuse, d'ôter à l'oreille de l'auditeur la faculté d'apprécier les sons, la sensation est confuse : cela s'appelle pécher par richesse. »

Le premier reproche au sujet des désignations, puéril en apparence, avait éveillé la susceptibilité de Liszt. Il s'est cru accusé de char-

latanisme. Il écrivit au rédacteur pour réclamer contre l'inexactitude de cette assertion : « Ces désignations, qui manquent dans les éditions françaises, sont du fait de Weber et non point de moi. »

Voici d'ailleurs un passage de sa lettre que nous donnons à méditer aux petits et grands de tous les temps :

« Entré fort jeune dans la carrière artistique, j'ai été fréquemment éprouvé pendant les douze dernières années, qui font un peu plus de la moitié de ma vie, par les admonestations et les censures d'un grand nombre d'aristarques. La critique, ainsi que l'opinion, est reine du monde et je ne prétends nullement protester contre sa souveraineté de fait et de droit. Sauf quelques cas très rares, il n'est pas convenable que l'artiste en appelle de ses décisions autrement que par un travail assidu et des progrès manifestes. Toutefois, lorsque par mégarde elle vient porter atteinte à ce qui constitue notre moralité intime, c'est assurément un devoir que de rectifier en toute simplicité les assertions erronées qui auraient pu lui échapper. »

L'incident se trouvait ainsi clos.

Le pot-pourri pour quatre pianos, fort déplacé dans un programme de Liszt, fit faire au *Fédéral* la réflexion suivante :

« C'était fort curieux à voir, mais ce n'est pas une conquête, il s'en faut. »

Peu de temps avant ces faits, deux hommes de cœur, tout dévoués à leur patrie, toujours prêts lorsqu'il s'agit de faire du bien, MM. François et Constant Bartholony frères, avaient doté Genève d'une école de musique (Conservatoire). Liszt, décidé à rester à Genève, offrit ses services. C'est la *Feuille d'avis*, du 15 octobre 1835, qui nous l'apprend. On y lit : « On nous assure que M. Liszt a généreusement offert de donner un cours au Conservatoire. M. Liszt est artiste de cœur, avant tout il aime son art, et nous devons nous estimer heureux de pouvoir profiter de son zèle. Nous félicitons la nouvelle institution de s'ouvrir sous de si heureux auspices. »

Ainsi Liszt a été le premier de cette série de professeurs qui jusqu'aujourd'hui ont été à la tête de l'enseignement du piano de notre école : Liszt, C. Billet, A. Muller, P.-E. Wolff, R. Mulder, A. Billet, Michel Bergson, V. Alder, Bovy-

Lysberg, A. Langert*. Son influence sur cette branche de l'enseignement a été longtemps sensible.

Mais là ne devaient point s'arrêter les bienfaits de son séjour à Genève. Il embellissait par sa présence les séances de la Société de musique et contribuait aux succès de nombreux concerts; le mouvement musical reçut une nouvelle impulsion.

Le 6 avril 1836, il donna lui-même une grande soirée dans laquelle il joua avec Bloc, Thonon, Haenzel, Hess, Sabon et Rognon, le grand septuor de Hummel, avec son élève Hermann et Schad, un *pot-pourri brillant* (!) pour six mains, sur des thèmes de Mozart et Beethoven, et enfin, tout seul une fantaisie de sa composition sur un thème de Piccini.

Liszt, disait à cette occasion le *Journal de Genève*, « est un de ces artistes prédestinés à nous laisser entrevoir de certains rapports entre la vie universelle et notre existence individuelle; il élève la musique à la destination rêvée par ceux qui ont cru que la bénédiction éternelle consistait à entendre toujours de la musique. »

Le *Fédéral* qui ne pouvait décidément point supporter les pot-pourris, terminait ainsi son panégyrique : « Le pot-pourri a été exécuté de telle façon qu'il a bien fallu lui pardonner d'être un pot-pourri, c'est-à-dire, de toutes les choses musicales, à coup sûr, la plus absurde et la plus triste. »

A la fin de l'année scolaire du Conservatoire, un avis officiel annonça la démission de Liszt. C. Billet lui succéda.

Le 28 septembre, il prit part à un concert donné par son élève Hermann. Il y joua une de ses grandes fantaisies, et, avec C. Billet, Schad et Hermann, un grand pot-pourri. — M^{me} Dudevant (George Sand) qui était depuis quelque temps à Genève et qui assistait à ce concert, partageait l'attention des auditeurs. Elle n'était probablement pas étrangère au départ de Liszt.

Enfin, le 3 octobre — après un séjour d'une année entière — Liszt fit ses adieux dans une soirée musicale de M. Mooser. Depuis ce temps, il ne s'est plus fait entendre en public à Genève.

* Les noms de Hugo de Senger, Krause, W. Rehberg complètent cette liste. (Réd.).

Nous terminons ces menus détails sur Liszt par quelques vers qu'il reçut à cette époque. Ils sont du terroir et peu connus. G. BECKER.

LISZT AU PIANO.

Il s'assied; regardez! sur son front pâlissant
Le précoce génie a gravé son empreinte;
Il allume le feu de ce regard puissant
Où l'âme de l'artiste est peinte.
Son sourire à la fois mélancolique et doux,
D'un charme inexprimable embellit son visage,
Comme luit un rayon en un ciel plein d'orage.
Il prélude, écoutez! ami, recueillez-vous.
Sous ses doigts inspirés, la touche obéissante
S'anime et fait entendre une langue éloquente,
Langue passionnée et qui va droit au cœur.
Car elle en a jilli. De l'improvisateur
La foule a partagé l'émotion croissante.
On entend éclater, dans ses savants accords,
De longs cris déchirants, d'impétueux transports:
Puis aussitôt l'expression plaintive
D'un chant suave et pur calme l'âme pensive.
Il frappe à coups pressés, le clavier frémissant.
Il semble déchaîner, au gré de son génie,
Tout un ouragan d'harmonie.
Poète, il l'a suivi dans son fougueux élan?
Il le dompte, et l'orage au loin va se perdant:
Puis voici revenir ces voix mystérieuses
Qui charment les douleurs rêveuses,
Nous bercent dans l'oubli, nous entrouvrent les cieux...
Liszt captive l'oreille, il fascine les yeux.
Que j'aime de ces traits le changeant caractère,
Où l'enthousiasme brûlant
S'allie avec le sentiment!
De son regard profond, caressant ou sévère.
Mon avide regard ne se peut détacher:
Je ne sais ce que je préfère:
De voir Liszt ou de l'écouter.

T. W.

RICHARD WAGNER

POÈTE DRAMATIQUE

— o —

(Suite et fin.)

Passons au troisième acte de *Lohengrin*: les époux sont restés seuls, une scène d'amour, admirablement développée par le maître, amène sur les lèvres d'Elsa d'une façon aussi naturelle qu'irrévocable la question qui, à peine prononcée, doit détruire leur bonheur. « D'où viens-tu? quelle est ton origine? » demande Elsa, et Lohengrin voudrait l'interrompre, mais il est trop tard: « Malheureuse! tu as détruit notre bonheur. » Cette exclamation, malgré son accent de tristesse, ne porterait certainement pas, si des effets scéniques ne venaient au même instant faire pressentir d'une manière vivante toutes les